

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 8 octobre 1901 sont approuvées les résolutions de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société anonyme *Parfumerie-Distillerie* de Monaco, tendant à la dissolution et à la liquidation de ladite Société anonyme telles qu'elles sont relatées dans l'acte reçu par le notaire Valentin, le 2 juillet dernier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

La messe du Saint-Esprit pour la rentrée des tribunaux sera célébrée à la cathédrale de Monaco jeudi prochain 17 octobre, à 10 heures du matin. S. Exc. le Gouverneur Général et les autorités y assisteront, ainsi qu'à l'audience solennelle du Tribunal Supérieur, qui sera tenue ensuite. M. de Monicault, avocat général, doit y prononcer le discours d'usage.

AVIS

Les propriétaires des immeubles construits dans les nouvelles rues de Millo, Saige, des Açores et Terrazzani, ouvertes sur le terrain de l'ancien jardin de Millo, sont prévenus que les numéros de leurs maisons vont être posés par les soins des Travaux Publics sous forme de plaques dont l'achat et la pose leur coûteront ensemble la faible somme de 2 francs 55 cent., qu'ils sont invités à verser préalablement, dans un délai de huit jours à dater du 17 octobre courant, entre les mains de M. le Receveur des Domaines.

On a appris avec tristesse la mort de M^{me} veuve Antoinette-Dorothee André, mère du distingué Consul de France à Monaco. La regrettée défunte s'était en ces dernières années fixée à Nice où elle s'est éteinte à l'âge de 79 ans. Son cercueil a été transporté à Cagnes, son pays natal, où les obsèques ont été célébrées mercredi dernier au milieu d'une nombreuse affluence de parents et d'amis.

Un groupe nombreux de membres du Sport Véloceipédique Monégasque a fait dimanche dernier, en territoire italien, une fort agréable sortie ayant pour but Pigna. Partis par le train de 7 h. 40 du matin, les excursionnistes ont fait en bicyclette le trajet aller et retour de Vintimille à Pigna par la pittoresque vallée de la Nervia. Ils ont reçu sur tout leur parcours le meilleur accueil et sont rentrés dans la soirée à Monaco, enchantés d'une journée qu'un temps délicieux avait si heureusement favorisée.

La marche des trains sur le chemin de fer P. L. M. pendant le service d'hiver commencera le 3 novembre prochain.

Les trains rapides et express de grand parcours conservent à très peu près leur marche actuelle.

Le nombre des trains traversant la Principauté dans chaque sens sera de 32 jusque vers la fin du mois de décembre, sans les trains facultatifs sur lesquels le public ne peut compter.

Dans son audience du 8 octobre, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Parassole François, né à Montelepre (Italie), en 1852, charretier à Saint-Martin-du-Var, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Muratore Jean-Baptiste, né à Vintimille (Italie), en mars 1880, manœuvre, demeurant à la Turbie, dix jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Goupil Henri-Pascal, né à Pavilly (Seine-Inférieure), le 5 septembre 1850, journalier, sans domicile fixe, deux mois de prison et 30 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion (récidive)

1^o Magnan Marie, née à la Turbie (A.-M.), le 8 juillet 1863, sans profession ;

2^o Véran Julie-Catherine, née à St-Agnès (A.-M.), le 15 juillet 1846, blanchisseuse, demeurant l'une et l'autre au Carnier ; la première, un mois de prison, et la seconde quinze jours de la même peine, toutes les deux pour mendicité en réunion.

SUR LE LITTORAL

M. Ténor, sous-préfet de Bastia, ancien sous-préfet de Grasse, vient d'être nommé secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes.

M. le général de brigade Fabre, commandant par intérim la 29^e division d'infanterie, est promu général de division et conserve, à titre définitif, son commandement à Nice.

Le lieutenant-colonel Beaugillot, promu colonel au 125^e de ligne, quitte le commandement du 27^e bataillon de chasseurs alpins en garnison à Menton. Il est remplacé par M. le commandant Marjoulet, précédemment chef d'état-major de la 29^e division.

La corvette-école américaine *Mamohonghla*, est arrivée hier après-midi en rade de Villefranche.

La traversée de la Méditerranée en ballon est actuellement tentée par M. de la Vaulx qui, accompagné de MM. de Castillon, Hervé et lieutenant de vaisseau Tapisier, est parti samedi à 11 heures du soir, de la plage des Sablettes à Toulon, à bord de son aérostat le *Méditerranéen*. Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat de cette audacieuse tentative qui passionne

en ce moment la presse et le public. Un pigeon voyageur du colombier de la Société Aixoise a apporté la dépêche suivante :

« A 42 degrés 50' latitude Nord 3 degrés 5 minutes, longitude Est, dimanche matin 11 h. 10, tout va bien à bord ; essais faits avec le déviateur à minima ; l'appareil va parfaitement et nous obtenons 40 degrés de dérivation.
Signé : DE LA VAULX. »

Au moment où nous mettons sous presse, un télégramme annonce la rentrée à Toulon du croiseur *Du Chayla* ramenant le personnel et le matériel du ballon.

Lettre de Paris

Paris, 14 octobre 1901.

C'en est fait ! Le Comité de lecture de la Comédie-Française a vécu. Un décret de M. le Président de la République, en date du 12 octobre, rendu sur un rapport de M. Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, décide que désormais l'Administrateur général de la Comédie-Française est seul chargé de la réception des pièces nouvelles. Cette mesure a fait un tapage considérable... dans le monde des coulisses, et en particulier des solennelles coulisses de la Maison de Molière. On sait l'incident qui l'a motivée : un écrivain de talent, M. Gaston Schéfer avait présenté au Théâtre-Français une pièce intitulée *Le Roi*, qui, reçue à correction, fut mise en répétition et qui, après une foule de modifications exigées par les interprètes, se vit arrêter encore au dernier moment par le terrible Comité qui demandait la suppression du dénouement. L'auteur, cette fois, se fâcha et invoqua l'arbitrage de M. l'Administrateur général. Les journaux s'en mêlèrent et entraînent l'opinion publique. Le récent décret a été le résultat de cette campagne.

Ce nouvel état de choses va faire dans la Maison de Molière une situation singulièrement difficile à M. Jules Claretie, qui se trouve placé dans la situation d'un directeur ordinaire, exploitant à ses risques et périls un établissement théâtral dont il assume les charges et les responsabilités. Jusqu'ici, le Comité de lecture lui servait de paravent. Lorsqu'il était importuné (cela lui arrivait vingt ou trente fois par semaine) par un journaliste, ou par un député ; lorsqu'on invoquait, pour l'attendrir, des souvenirs de vieille camaraderie, il avait la ressource de lever les bras au ciel :

— Je n'y puis rien, cher ami. Ceci ne dépend pas de moi... Le Comité...

Le Comité supprimé, tout le poids de l'entreprise retombe sur l'Administrateur général. Quoi qu'il fasse, il sera impitoyablement censuré. Il ne se maintiendra que par le succès. Au premier échec, au premier revers, on lui tombera dessus. Ce sera un concert d'aigres récriminations. La vie lui deviendra intenable ou nous nous trompons fort !

Quelques « premières » intéressantes sont encore à signaler cette semaine dans les théâtres parisiens, dont la saison hivernale est décidément ouverte :

Les Bouffes-Parisiens, qui étaient dans une série de guigne, ont renouvelé leur affiche, et à l'*Instantané* éphémère de M. Hugues Le Roux a succédé *L'Amour du prochain*, de M. Pierre Valdagne.

M. Valdagne, dont plusieurs journaux ont publié avec ensemble des « médaillons » agréables, est un lettré fort spirituel et un des rédacteurs ordinaires du journal la *Vie parisienne*. Il y a publié une série de dialogues, petits tableaux de mœurs, qu'on peut comparer à des aquarelles lestes du dix-huitième siècle où excellaient les Baudouin

et les Moreau. Suivant un exemple souvent donné en ces derniers temps, il a réuni ces dialogues, les a reliés tant bien que mal par une action légère, comme le fil où s'enfilent les perles d'un collier, et en a fait une pièce de théâtre. Cette pièce, qui s'appelle l'*Amour du prochain*, n'est pas ennuyeuse et se laisse entendre sans fatigue. Elle est un spécimen, parfois réussi, de ce qu'on pourrait appeler l'école théâtrale de la *Vie parisienne*. Seulement, cette école a deux inconvénients, qui apparaissent pleinement à la scène. Le premier, c'est que les pièces qu'elle donne n'ont pas une action suivie et unique et ne se composent que d'épisodes enfilés à la suite les uns des autres. Il y a toutes sortes d'histoires, mais pas une histoire, de même qu'il y a des silhouettes, mais pas un caractère. Le second inconvénient, c'est que la spirituelle immoralité, le paradoxe moral qui n'étonneraient pas dans un journal spécial que son fondateur Marcellin qualifiait d'organe du « libertinage élégant », prennent à la scène, grâce au grossissement de la rampe, un aspect un peu pénible et qui ne va pas sans une pointe de gravelure — note facile et odieuse. La pièce nouvelle n'en est pas complètement dépourvue, et c'est ce qui pourrait bien nuire à son succès durable, à moins que cela, au contraire, ne le lui assure. Le théâtre fournit souvent de ces surprises !..

Le *Roi*, la pièce de M. Jules Schéfer qui a été la cause de la suppression du Comité de lecture de la Comédie-Française, a enfin été donnée sur la scène de ce théâtre et sa représentation a été en quelque sorte une petite revanche de ce Comité défunt puisque la critique et le public ont été à peu près unanimes à constater que le dénouement en était très faible, sinon inutile. MM. les sociétaires de la Maison de Molière n'avaient donc pas été aussi mauvais juges que cela, en demandant à l'auteur de modifier ou de couper ce dénouement.

Quoi qu'il en soit, le *Roi* est une pièce qui sans mériter tout le bruit qu'on a mené autour d'elle, n'en est pas moins une œuvre littéraire de valeur à laquelle on a fait un succès d'estime. Elle a été fort remarquablement interprétée par MM. Paul Mounet, Henry Mayer, Delaunay, Fenoux et Dessonnes; M^{mes} Weber et Leconte.

A noter, d'autre part, aux Folies-Dramatiques où l'opérette a décidément battu en retraite devant la comédie légère, le triomphe d'un joyeux vaudeville de l'heureux auteur des *Surprises du divorce*, M. Antony Mars. Son *Billet de logement* en collaboration avec M. Henri Kéroul, a obtenu à la première représentation un franc succès de rire qui fait prévoir une longue série de fructueuses recettes. L'interprétation est d'ailleurs excellente avec MM. Hirsch, Coquet, Milo et Mondos, M^{mes} Augustine Leriche, Milo d'Arcyle, Quérette et Roland dans les principaux rôles.

Enfin n'oublions pas, car c'est un fait « éminemment parisien » de signaler la rentrée sur la scène de l'Olympia, de M^{me} Yvette Guilbert qui, retour d'une grande tournée à l'étranger, a été chaleureusement fêtée dans son nouveau répertoire de chansons dramatico-comiques par la foule de ses admirateurs.

S. L.

Le 80^e Anniversaire du Professeur Virchow.

On télégraphie de Berlin qu'avant hier dimanche ont été célébrées dans cette ville les fêtes organisées à l'occasion du 80^e anniversaire de la naissance du célèbre professeur Virchow. C'est, en effet, le 13 octobre 1821 que naquit, à Schivelbein, l'illustre savant.

Rodolphe Virchow avait 22 ans lorsqu'il fut reçu docteur en médecine, et ses débuts furent tellement remarquables qu'après quatre ans à peine de pratique, il devint professeur à l'Université de Berlin et fut chargé par le Gouvernement allemand d'aller combattre une épidémie de typhus qui s'était déclarée en Silésie.

Plus tard, il connut la disgrâce, mais celle-ci ne dura pas longtemps. Après quelques années passées à l'Université de Wurzburg, où il professait l'anatomie pathologique, il put venir reprendre possession de sa chaire à Berlin et donna à son cours un éclat inusité.

En 1872, sollicité par une Société allemande, de donner sa démission de plusieurs Sociétés scientifiques françaises dont il faisait partie, il refusa énergiquement, en déclarant qu'une telle façon d'agir serait contraire aux intérêts de la science et de la civilisation.

Il est impossible de citer toutes les œuvres du professeur Virchow; la principale, la *Pathologie cellulaire appliquée à l'enseignement physiologique et pathologique*, a été traduite dans toutes les langues et, ainsi que les autres ouvrages de M. Virchow, est connue des savants du monde entier.

Les fêtes en l'honneur de Virchow ont amené à Berlin une grande affluence de sommités médicales de tous les pays.

Ces fêtes ont commencé par une grande cérémonie à l'institut pathologique, récemment construit.

Le comte Posadowsky et le baron de Richthofen, secrétaires d'Etat; MM. Sturt, de Thielen et Møller, ministres prussiens; M. Leuthold, médecin en chef de l'armée; les députations allemandes et les délégations des corps savants étrangers y assistaient.

L'entrée du professeur Virchow a été saluée par des sonneries de fanfare et des hurras enthousiastes.

Dans un discours qui a duré près de deux heures, l'illustre savant a exposé les progrès de la science pathologique. Il a parlé des travaux accomplis en Allemagne. Il a fait ressortir les éminents services rendus par l'Université de Bologne et en particulier par le professeur Baccelli.

Le médecin en chef Schafer a ensuite exprimé au professeur Virchow, qu'il a qualifié *communis mundi praeceptor*, ses félicitations et ses remerciements les plus vifs pour les bienfaits que lui doit l'humanité, et il a dit que le savant physiologiste avait toujours eu pour maxime : *Suprema lex salus publica*.

Le professeur Waldeggers, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, a fait l'éloge de M. Virchow et de son action éducatrice que le monde entier reconnaît, admirant ces trois génies : Virchow, Mommsen et Helmholtz. Puis il lui a remis, de la part des médecins allemands, un don s'élevant à 50,000 marks, pour venir en aide à la fondation Virchow.

M. Studt a annoncé que l'empereur conférerait à M. Virchow la grande médaille d'or pour les sciences et à lui une lettre autographe de Guillaume II.

Les représentants étrangers ont ensuite pris la parole.

M. Baccelli a déclaré qu'il apportait au docteur Virchow les félicitations du roi et du Gouvernement d'Italie. Il lui a remis une médaille d'or portant le portrait du roi d'Italie ainsi que des tableaux représentant les coryphées de la médecine : Mordagni et Virchow.

M. Cornil, chef de la délégation française, a, au milieu de nombreux applaudissements, rappelé la création par M. Virchow, de la pathologie cellulaire.

Dans l'après-midi, un banquet a eu lieu dans la salle des Pas-Perdus de la Chambre des députés. Plus de 200 convives étaient présents.

Le comte Posadowsky a porté le premier toast en buvant à S. M. l'Empereur Guillaume II, protecteur des arts et des sciences.

D'autres toasts ont été portés par MM. Korte, Langerhaus, Baccelli et Althoff; M. Virchow a répondu en remerciant.

Le banquet a été suivi d'une fête dans la salle de la Chambre des députés qu'on avait richement ornée.

LETTRES ET ARTS

A l'Académie des Beaux-Arts. — Le prix Chaudesaigues, de la valeur de 2,000 francs, à décerner à un jeune architecte qui devra séjourner deux ans en Italie, a été attribué à M. Moisan, élève de M. Moyaux. Une première mention a été accordée à M. E. Hebrard, élève de MM. Ginain et Soullier de Gisors; une seconde mention à MM. Boutfroy et Henri François, tous deux élèves de M. Moyaux.

L'Académie des Beaux-Arts propose, pour le prix Troyon (paysage), à décerner en 1903, le sujet suivant : *Un orage éclatant sur un troupeau dans un pré*. Les exemplaires du programme portant les conditions de ce concours seront mis à la disposition des concurrents, au secrétariat de l'Institut, à partir du 19 octobre.

Au Musée Guimet. — Les exquises illustrations d'Outamaro et de Kionaga viennent de revoir le jour au Musée Guimet. Mais la partie la plus remarquable de cette installation, c'est l'exposition d'images populaires japonaises. Ces images représentent à peu près au Japon nos images d'Epinal.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Les travaux du tunnel du Simplon. — Au 30 juin dernier, la galerie d'avancement était percée sur 9,172 mètres de longueur et le tunnel terminé sur 7,006

mètres dont 4,194 mètres du côté nord. La longueur totale est de 19,729 mètres.

Un changement brusque de température a été constaté du côté sud au kilomètre 3,8. Du 12 au 18 mai, la température de la roche descendit de 26°,4 à 26°, mais le 2 juin elle se releva à 26°,3 et atteignit progressivement jusqu'au 20 juin 26°,8. Du côté nord, au kilomètre 5, la température était le 4 juin de 31°,4.

Du côté nord, il est introduit 1,6 million de mètres cubes d'air par 24 heures dans le tunnel; la température de l'air était de 25°,3 au kilomètre 4,850 et de 29° à la galerie d'avancement. L'eau sous pression a une température de 10°,6 à l'usine, de 26°6 aux injecteurs, au kilomètre 4,850 et de 24°9 aux perforatrices; la quantité d'eau dépensée est en moyenne de 16 litres à la seconde, la pression est de 96 atmosphères.

Du côté sud, il est introduit 2,779,200 mètres cubes d'air par 24 heures; de ce cube il n'en parvient que 53,760 à l'extrémité du tunnel, à la température de 27°,9. Le débit d'eau sous pression est de 11 litres à la seconde; la température de l'eau est de 11°,1 aux machines, de 28°,5 aux injecteurs et de 26°,5 aux perforatrices.

Il a été dépensé déjà 22,362 kilogrammes de dynamite et extrait 28,796 mètres cubes de roches. Le nombre moyen d'ouvriers est de 3,396.

Convention Internationale des acétylénistes.

— Les acétylénistes français, vont tenir les 21 et 22 octobre courant, en l'hôtel de la Société des Ingénieurs civils, une convention à laquelle ils invitent leurs collègues étrangers à prendre part. Le 4^e congrès international ne pouvant avoir lieu qu'en 1902, les membres de cette industrie estiment qu'ils ne doivent pas laisser passer une année sans se réunir pour causer de leurs affaires et surtout pour arriver à une entente générale qui donnerait les meilleurs résultats au point de vue de l'adoucissement des mesures administratives édictées contre le nouveau gaz.

Déjà les Allemands, les Suisses, les Français, les Anglais, les Américains ont constitué des Sociétés, dont la majeure portion des acétylénistes font partie; les autres pays suivront et les conseils ou comités de ces différentes Sociétés arriveront rapidement à une entente commune.

La Convention Internationale de 1901 a pour président d'honneur M. le général Sebert, membre de l'Institut, et comme président M. Pichon, président de l'Union Française des acétylénistes.

MARINE ET COLONIES

Les expéditions antarctiques allemande et anglaise. — Ces deux expéditions, qui travailleront de concert, mais dans des régions différentes de la calotte antarctique, se sont mises en route récemment. M. Ch. Rabot, donne à leur sujet les renseignements suivants.

L'expédition antarctique allemande, dirigée par le professeur Drygalski, et embarquée à bord du *Gauss*, a pris la mer à destination de Kerguelen. Sur cette île, à Three Island Harbour, dans le Royal Sound, une station doit être établie, destinée à servir de base d'opération et d'observatoire scientifique. Trois savants, MM. E. Werth (biologie), K. Luyken (météorologie et magnétisme terrestre) occuperont ce poste avec deux matelots. Ils ont pour mission principale d'exécuter des observations météorologiques et magnétiques, conformément au programme international arrêté de commun accord avec l'Angleterre. Des observations semblables doivent être faites à bord du *Gauss*, pendant sa croisière, et dans un grand nombre des stations météorologiques et magnétiques réparties à la surface du globe, notamment à celle que doit installer la République Argentine dans l'île des États, grâce à l'intervention de M. Moreno. Un vaste réseau d'observatoires magnétiques va donc fonctionner, suivant un programme arrêté à l'avance. Dans toutes les autres branches de la science la coopération de l'expédition anglaise et des autres missions projetées a été assurée.

Après l'installation de la station à Kerguelen, l'expédition allemande quittera cette île dans le courant de décembre 1901 et fera route, d'abord dans l'est, jusqu'au 90^e degré de long. E. de Greenwich, puis dans le sud. Elle devra faire tout ces efforts pour atteindre les terres antarctiques; si cette entreprise réussit, une nouvelle

station sera établie, près de laquelle le *Gauss* hivernera. D'après le programme arrêté de concert avec l'Angleterre, M. Drygalski a pour mission l'exploration du quadrant Enderby, de 0° à 90° de long. E. de Greenwich.

La hiérarchie établie pour cette importante mission maritime et scientifique mérite d'être signalée. Le personnel de l'expédition comprend, outre son chef désigné par l'Empereur, M. Drygalski, chargé des travaux océanographiques et géodésiques : 1° un état-major scientifique constitué par M. E. Vanhoffen (zoologiste et botaniste), M. Gazert (médecin et bactériologiste), M. Philippi (géologue), M. Bidlingmaier (magnétisme terrestre et météorologie); 2° le commandant du *Gauss*, le capitaine de la ligne *Hamburg-Amerika*, Hans Ruser; 3° officiers du navire : trois officiers et un mécanicien; 4° équipage : 20 hommes. Le *Gauss* avec tout son personnel et tous ses moyens d'action est mis à la pleine et entière disposition du chef de l'expédition, M. Drygalski; ce droit est seulement limité dans le cas de péril du navire ou de la vie de l'équipage. L'expédition antarctique allemande a ainsi la seule organisation qui convienne à une importante mission scientifique.

L'expédition antarctique anglaise, organisée par la Société royale et par la Société géographique de Londres, avec le concours du gouvernement britannique, a également mis à la voile. Elle est commandée par le capitaine Scott, de la marine royale, et cet officier a sous ses ordres un état-major scientifique civil. Cette organisation, complètement différente de celle adoptée pour l'expédition antarctique allemande, a suscité en Angleterre de très vives polémiques; elle a entraîné la démission du chef de la mission scientifique primitivement désigné, M. Gregory. Ce naturaliste a été remplacé par M. Georges Murray, directeur du département botanique au *British Museum*, lequel n'ira pas au delà de Melbourne. Les naturalistes embarqués sur la *Discovery* sont : MM. Hodgson (biologiste) et Shackleton (physicien); ils auront la collaboration des deux médecins du bord, MM. Kottlitz (botaniste) et M. Wilson (zoologiste). Les observations météorologiques et magnétiques, les levés et les sondages sont du domaine des officiers du vaisseau.

La *Discovery* a pour mission l'exploration des quadrants Victoria et Ross. Elle fera route vers la terre Victoria, et, pendant l'été de 1901-1902, examinera l'extension de cette terre vers l'est et la fameuse barrière de glace, puis passera, si possible, l'hiver de 1902 sur la côte ouest de cette masse continentale, à la Woob bay ou à la Mc Murdo bay. Pendant cette période, des expéditions en traîneaux seront entreprises vers le sud et vers la région volcanique du mont Erebus. En 1903, la *Discovery* sortira de la glace et reviendra en Angleterre.

La navigation par Suez en 1900. — D'après les statistiques concernant le Canal de Suez, la navigation s'est chiffrée en 1900 par 3,441 navires (3,607 en 1899, 3,503 en 1898) représentant un tonnage net de 9,718,152 tonnes (9,895,630 en 1899; 9,238,603 en 1898). Voici la répartition du transit, en 1899, par nationalité :

Anglais, 2,310 navires; allemand, 387; français, 226; néerlandais, 206; austro-hongrois, 101; japonais, 65; russe, 55; italien, 69; norvégien, 59; espagnol, 39; américain, 26; danois, 21; ottoman, 26; belge, 5; hellénique, 4; égyptien, 2; Portugais, 3; Suédois, 2; siamois, 1.

Le pavillon anglais, qui représente toujours environ les 2/3 du tonnage total, progresse encore de plus de 288,000 tonnes en 1899. Le pavillon allemand gagne encore du terrain et augmente de 100,000 tonnes. Le pavillon français, toujours au troisième rang, augmente seulement de 27,000 tonnes. Le pavillon néerlandais progresse de 37,000 tonnes. Le pavillon austro-hongrois augmente de 53,000 tonnes. Le pavillon japonais continue ses progrès rapide, augmentant de 41,000 tonnes son chiffre de l'année précédente et de 194,000 tonnes son chiffre de 1896. Le pavillon russe est en progrès de 18,000 tonnes. Le pavillon italien gagne un rang et pourtant perd 4,600 tonnes. Le pavillon norvégien gagne aussi un rang et s'augmente de 42,000 tonnes, voyant progresser de plus d'une demi-fois son total de 1898. Le pavillon espagnol, sans doute par suite de la perte des Philippines, perd deux rangs et voit son tonnage descendre de 35,000 tonnes. Le pavillon américain, par suite

de l'acquisition des Philippines, gagne quatre rangs, passant du chiffre presque nul de 1,531 tonnes en 1898, à 67,689 tonnes en 1899; c'est là le progrès le plus significatif de l'année 1899. Le pavillon danois est plus que doublé. Le pavillon ottoman perd deux rangs et 21,000 tonnes. Le pavillon belge ne figurait pas aux deux années précédentes. Le pavillon hellénique devient six fois plus important. Le pavillon égyptien perd trois rangs et a cinq fois moins de tonnage. Le pavillon portugais gagne trois rangs et augmente sensiblement. Le pavillon suédois reste stationnaire et insignifiant. Le pavillon siamois apparaît, tandis que les pavillons roumain et argentin disparaissent.

Pour 1900, le pavillon anglais est en décroissance avec 1,935 navires et 5,605,421 tonnes, soit une diminution de 375 navires et près de 1 million de tonnes; sa proportion dans l'ensemble du trafic ne représente plus guère que 3/5. Le pavillon allemand gagne encore du terrain avec 462 navires et 1,466,391 tonnes en augmentation de près de 400,000 tonnes sur 1899. Le pavillon français, qui vient au troisième rang, avec 285 navires et 751,759 tonnes, est en augmentation de plus de 150,000 tonnes et de 59 navires. Le pavillon néerlandais progresse de 88,000 tonnes et 26 navires, le pavillon austro-hongrois de 75,000 tonnes et 25 navires.

Le pavillon japonais croît de 21,000 tonnes, tout en diminuant de deux navires, mais perd un rang, dépassé par le pavillon russe, en progrès considérable de 135,000 tonnes et 45 navires, par suite des événements de Chine.

Le pavillon italien gagne 26,000 tonnes et 13 navires. Le pavillon norvégien perd 55,000 tonnes, 29 navires et descend d'un rang. Le pavillon espagnol perd 4,000 tonnes et 5 navires, mais gagne un rang à la place de la Norvège. Le pavillon des États-Unis descend à 54,000 tonnes, en diminution de 13,000 tonnes et perd un rang que gagne le Danemark, avec 72,671 tonnes, en augmentation nouvelle de plus de 14,000 tonnes. Les autres pavillons présentent peu de changement sauf l'hellénique qui tombe au dernier rang avec 96 tonnes, au lieu de 8,000 en 1899.

Par rapport au tirant d'eau, 2,125 navires calaient 7 mètres ou au-dessous; 1,482 avaient un tirant supérieur à 7 mètres, et parmi ceux-ci 386 dépassaient 7^m,50 en 1899.

Le nombre des passagers, qui était de 219,729 en 1898, a été de 221,348 en 1899. Dans ce nombre, on compte 24,179 passagers spéciaux (pèlerins, émigrants, transportés), 88,616 passagers civils et 108,552 militaires. Ce dernier chiffre est en baisse de 13,500 sur 1898. Parmi ces militaires, on compte 26,335 Anglais, 17,613 Russes, 16,978 Ottomans, 15,108 Français, 12,812 Espagnols, 10,269 Américains, 3,533 Allemands, etc. Il est à remarquer que tous les militaires espagnols venaient d'Extrême-Orient (Philippines) et que tous les militaires américains s'y rendaient.

Pour 1900, le nombre des passagers est en grande hausse à 282,202, grâce surtout aux passagers militaires (154,249) qui sont en augmentation de près de moitié sur 1899. En effet, en raison des événements de Chine, il y a eu progression d'environ 30,000 Russes militaires, 28,000 Français et 22,000 Allemands. Par contre il y a diminution de 13,000 Anglais militaires, conséquence de la guerre du Transvaal.

Dans le pourcentage du tonnage des pavillons, l'Angleterre arrive à 56,7 p. 100 après 65,5 en 1899 et 67,1 en 1898; l'Allemagne à 15 p. 100 après 10,8 en 1899 et 10,4 en 1898; la France à 8,5 après 6,8 et 6,9; la Hollande, à 5,2 après 4,2 et 4,1. L'Allemagne gagne une bonne part de ce que perd l'Angleterre, mais les moyennes de 1900 sont faussées par les expéditions militaires.

VARIÉTÉS

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

On a reproché ces jours derniers à l'Académie française la lenteur avec laquelle elle travaille à son Dictionnaire. Reproduisons à ce propos cette délicieuse page de Jules Simon retrouvée par les *Annales politiques et littéraires* :

Une séance du dictionnaire

L'Académie met ordinairement vingt ans à faire une édition de son Dictionnaire. Ce n'est pas beaucoup. La

langue, en vingt ans, ne se modifie que très peu. Généralement, on abandonne l'Académie à elle-même pendant qu'elle fait son travail. Il me semble qu'un peu de collaboration venant de dehors lui serait fort utile. Elle vient, dans sa dernière séance, de repousser le mot *actuaire*, que les économistes lui proposaient. J'ai tremblé un moment pour le mot *adduction*, qu'on accusait d'être trop technique. La Compagnie approche du mot *altruisme*. Je désire beaucoup qu'il ne soit pas admis. Les philosophes paraissent le trouver nécessaire. Ne pourrait-on pas, avant la discussion, en causer tout tranquillement en public?

Altruisme! Vous vous demandez à quelle langue ce mot appartient. C'est justement la question; il s'agit de savoir s'il appartiendra, oui ou non, à la langue française.

Il faut d'abord vous dire que les mots ont, comme les hommes, leurs amis et leurs ennemis.

M. Royer-Collard avait en horreur le mot *base*, employé dans le sens de *fonder* :

— Un raisonnement basé sur une erreur...

C'était un puriste. On en avait fait un professeur sur le tard; mais il avait été un lettré toute sa vie. Un jour que M. Cousin et M. Patin discutaient longuement, à l'Académie, sur le texte d'un vers latin, M. Royer-Collard accoucha de deux vers français, les seuls qu'il ait faits de sa vie. Il écoutait depuis une demi-heure les deux belligérants, le menton appuyé sur sa canne, quand il se redressa tout à coup et prononça ces deux vers en faisant tourner sa canne entre ses doigts :

Monsieur Cousin, monsieur Patin
Sont deux qui savent le latin.

Ces deux vers ne sont pas de premier ordre; mais je n'étonnerai aucun humaniste en disant que celui qui les a faits savait évidemment le latin. Ce latiniste de Royer-Collard ne voulut jamais permettre que ce mot *base* fit partie de la langue française.

M. Léon Say nous a confié, à la tribune du Sénat, qu'il qu'il ne peut pas souffrir le mot *éminent*. Le mot est français; mais on en fait un abus insupportable. Si vous voulez agacer profondément M. Léon Say, appelez-le un économiste éminent, un homme d'Etat éminent.

M. Buffet en veut avec raison au mot *agissement*, qui n'est ni français, ni utile, ni agréable.

**

Après ces exemples illustres, je peux bien avouer que j'ai le mot *altruisme* en aversion. Il n'est pas français; mais ce sont des Français, évidemment mauvais citoyens, qui l'emploient. Ils font ce qu'ils peuvent pour dénaturer et déshonorer la langue nationale.

Vous me direz que le mot est bien peu connu, bien peu répandu. J'en conviens. Il n'est employé, jusqu'ici, que par les philosophes. S'ils le mettaient seulement dans leurs ouvrages de métaphysique, je m'en consolerais peut-être. Et d'abord, je n'en saurais rien, ni vous non plus. Mais ils le mettent dans leurs articles, qui sont lus par les gens du monde, et dans leurs manuels, qui sont appris par cœur par les jeunes candidats à la dignité de bachelier. Qui vous dit qu'un candidat ne se servira jamais du mot d'*altruisme* après avoir été examiné sur l'*altruisme* en pleine Sorbonne? Il ne faut pas s'endormir dans une situation pareille.

On entend, par *altruisme*, la disposition d'un homme qui veut du bien à ses semblables, et se sent ou se croit capable de préférer leurs intérêts aux siens propres. C'est l'antipode et la contre-partie du mot *égoïsme*, qui est détestable, et dont nous jouissons depuis longtemps. *Egoïsme*, *altruisme* : amour de soi, amour des autres. Les inventeurs de l'*altruisme* ont cru rendre service à la langue par la création d'un mot symétrique. Il n'est pas tout à fait symétrique, car, par *altruisme*, ils entendent une qualité, et non pas un défaut opposé au défaut de l'*égoïsme*.

**

D'ailleurs, la symétrie ne me touche guère. Sans être fou des jardins anglais, je les préfère aux jardins français, avec leurs allées au cordeau et leurs ifs taillés en pyramide. Et puis, *altruisme*, voyez donc quelle harmonie! Cela déchire l'oreille. Je ne sais pas si la formation est exacte, et si *altruisme* vient légitimement d'*alter*. *Egoïsme*, au moins, n'est pas contestable; c'est quelque chose.

Mais ce qui condamne irrévocablement l'*altruisme* et

tous ceux qui emploient ce mot barbare, c'est qu'il a été créé et imaginé sans aucune nécessité et aucune utilité. La chose qu'il prétend exprimer existait avant lui; elle était connue, étudiée, décrite avant lui. C'est le sentiment le plus respectable de la nature humaine. Descartes et Bossuet l'appelaient bienveillance, à la satisfaction universelle. On l'appelait aussi quelquefois la charité, et c'était un très beau mot, qui rappelait l'amour divin et les grâces, tout en s'appliquant tout particulièrement à l'amour des hommes pour leurs semblables. Il avait un avantage important : celui d'être connu et employé depuis l'origine de la langue.

La langue française est comme une société choisie, ayant ses mœurs, ses habitudes, ses relations, dans laquelle on n'est admis qu'après une longue candidature, et en montrant patte blanche. Il faut, pour y pénétrer, être consacré par l'Académie et inséré dans le Dictionnaire. Beaucoup de mots ont mis un siècle à se faire accepter et classer. Ils ont d'abord été dans la bouche des gens de peu; puis les lettrés, en belle humeur, en ont tiré de jolis effets. Je citerai, par exemple, le passage des *Misérables* où Gavroche, après avoir pêché un morceau de pain détrempé dans le bassin du Luxembourg, le donne à son petit frère en disant avec tendresse : — Colle-toi ça dans le fusil.

C'est charmant; mais il aurait fallu voir la colère de Victor Hugo si on lui avait proposé d'introduire *fusil* dans le Dictionnaire avec cette signification.

Le mot passe donc, à titre de singularité, à titre de plaisanterie, dans la langue des gavroches. Une fois là, il fait insensiblement des progrès; on le dit sérieusement, simplement, couramment, et, un beau jour, quelque membre de la Commission du Dictionnaire, voulant se montrer ami du progrès et dégagé de tout préjugé, propose de le faire recevoir dans la langue de Corneille et de Molière. Le mot, s'il pouvait parler, ne trouverait pas qu'il a payé trop cher une telle gloire par un stage de cent ans.

J'aime à croire que, dans cent ans d'ici, le mot altruisme et les mots de cette catégorie, au lieu de faire des progrès, auront disparu, même du souvenir, et qu'on en parlera comme d'une invasion de barbarisme, qui a sévi dans les dernières années du dix-neuvième siècle. Ce qui justifie mon espérance, c'est que Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, qui ont ouvert de nouvelles voies à la poésie, se sont contentés de la langue du seizième, du dix-septième, du dix-huitième siècles; c'est que les pensées les plus audacieuses sont exprimées tous les jours par les plus grands écrivains dans le style le plus correct.

Préservez-nous, mon Dieu, de l'altruisme, du réalisme, du positivisme, du collectivisme, du prosaïsme et de tous les mots en isme, à l'exception de deux mots qui sont sacrés : le spiritualisme et le patriotisme!

Jules SIMON.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

VENTE d'un **STOCK** de **FERS** à **I** avariés, entreposés sur le terrain Radziwill, boulevard de la Condamine, à Monaco, où ils peuvent être examinés.

Faire les offres à M. Croco, syndic de la faillite PER-SICO et CHIAPPONI, jusqu'à samedi prochain, dernier délai.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE SUR SAISIE

Le lundi 21 octobre 1901, à deux heures du soir et jours suivants, à Monte Carlo, au Palace Hôtel, sis avenue Horizontale, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de vins fins et liqueurs, tels que : Bordeaux, Médoc, Macon, Beaujolais, Chablis, Graves, Champagne de diverses marques, Bourgogne, Cognac, Rhum, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus des enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 Octobre 1901

GÈNES, cutter <i>Villafranca</i> , it., c. Amérigo,	houille.
NICE, vapeur <i>Marte</i> , it., c. Barachini,	sur lest.
CANNES, b. <i>Charles</i> , fr., c. Garel,	sable.
— b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	—
SAINT-TROPEZ, b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	vin.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
— b. <i>Marcelle</i> , fr., c. Ballait,	—
— b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Ducou,	—

Départs du 6 au 13 Octobre

ST-RAPHAEL, cut. <i>Theodorine-Anastasie</i> , fr., c. Tinière, sur lest.	—
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	—
SAINT-TROPEZ, b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	—
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	—
— b. <i>Charles</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	—
— b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Garel,	—
GRNES, vapeur <i>Marte</i> , it., c. Barachini,	—
BASTIA, br.-goél. <i>Marie-Joséphine</i> , fr., c. Giuliani,	—
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Ducou,	—

SOCIÉTÉ MONÉGASQUE D'ÉLECTRICITÉ

Société Anonyme — Capital : 675,000 francs
Siège Social et Bureaux : Plage de Fontvieille, Monaco

AVIS

MM. les Actionnaires sont informés que le dividende de l'exercice 1900-1901, fixé à 40 francs par action, sera payable contre remise du coupon numéro 10, au Siège Social à Monaco, à partir du 15 octobre courant.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

SOCIÉTÉ DES GLACIÈRES DE MONACO

Société Anonyme Monégasque au capital de 300,000 fr.
Siège social : Chemin de Fontvieille
Monaco-Condamine

AVIS

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale Extraordinaire, au Siège Social, pour le 26 octobre, à 2 heures de l'après-midi.

ORDRE DU JOUR :

- 1° Examen de l'Actif et du Passif;
- 2° Propositions de diminution du capital ou de dissolution et de liquidation.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

LEÇONS ET COURS
POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX
VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI
BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)
MONTE CARLO

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur brevetée de S. A. S. le Prince de Monaco

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médailles d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers et Paris

Pour la fabrication des objets en bois d'olivier
Souvenirs du pays

MAROQUINERIE EXTRA-FINE. — ARTICLES DE PARIS
JOUETS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

GRAND RAYON SPÉCIAL DE PAPETERIE. — REGISTRES
PHOTOGRAPHIES. — CARTES POSTALES

FURNITURES DE BUREAUX

PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — EVENTAILS

GANTS. — RUBANS. — VOILETTES

CHAUSSETTES ET BAS DE SOIE. — CHEMISES DE SOIRÉES
CRAVATES. — CHAUSSURES FINES

OMBRELLES RICHES. — PARAPLUIES. — CANNES

ARTICLES DE JEUX. — ROULETTES. — TAPIS
ARTICLES DE VOYAGE

English spoken — Man spricht deutsch

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Ber-gère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1901

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

Octobre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
7	745.2	746.2	748.2	750.2	750.4	19.8	22.9	21.7	19.2	17.6	76	Est fort	Variable.		
8	751.2	753.2	754.2	756.2	757.2	20.1	23.2	21.5	18.5	17.8	74	Ouest faible	Beau temps.		
9	757.2	757.2	754.2	751.2	752.2	20.2	22.3	21.4	18.7	17.5	74	id.	id.		
10	755.2	756.2	756.3	757.2	758.2	23.2	24.2	24.2	20.2	19.5	77	id.	id.		
11	759.2	760.2	761.2	760.2	759.2	21.5	23.5	22.2	19.2	18.2	79	Est faible.	id.		
12	758.2	758.2	757.2	756.2	757.2	22.5	23.5	22.1	19.2	18.1	80	S.-O. faible.	Variable.		
13	758.2	758.5	759.2	759.2	758.7	21.2	24.6	20.5	19.3	18.2	84	Est faible.	id.		
DATES		7	8	9	10	11	12	13							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima.		23.2	23.2	22.5	24.7	23.7	23.6	24.8					
		Minima.		17.2	17.4	17.2	18.2	17.2	17.6	17.8					

Pluie tombée : 0mm0